

création en Belgique des *Yeux morts* d'Eugène d'Albert.

— Les Concerts d'Hiver au Jardin Zoologique seront, cette saison, comme d'ailleurs toujours, très intéressants. Le directeur, M. L'Hoëst, fait tout ce qu'il est humainement possible pour soigner ces concerts, qui sont dirigés par M. Florent Alpaerts. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

— Notre éminent chef d'orchestre, M. Florent Alpaerts, a dirigé le 5 octobre, à Prague, un concert de musique flamande. Ce fut un triomphe sur toute la ligne. La musique de Peter Benoit a remporté le plus gros succès. Le public a longuement manifesté son admiration. Il paraît que M. Alpaerts retournera l'année prochaine à Prague pour y diriger le *Lucifer* de Benoit. Dr J. H.

ESPAGNE

Pour en revenir à cette question de l'influence néfaste du music hall international sur la personnalité musicale des différents pays, je tiens à signaler qu'en Espagne il y a une distinction considérable à faire entre ce qui participe de la veulerie mondiale et le café-concert indigène. Car l'Espagne a son café-concert, de temps immémoriaux. Ce n'est autre, au fond, que le café arabe. En ce qui concerne les « chansons de terroir » auxquelles un de mes confrères belges faisait récemment allusion, on ne les trouve que là. Les autres, c'est-à-dire celles de beuglants, il faut aller les chercher sur des scènes d'importation équivalentes à nos « Ambassadeurs ». Ce n'est donc plus l'Espagne, dans ces derniers endroits, sauf, quelquefois, quand apparaissent quelques danseurs qui, pour un instant, font passer en l'atmosphère viciée un souffle hautain de beauté. C'est tout ce qu'on voudra : Paris, ou Londres, ou New-York, dans leur plus basse expression. Naturellement, ça porte, dans une certaine mesure, sur l'imagination locale, et j'ai déjà parlé de ces essais, ni chair ni poisson, où ne subsiste qu'un fantôme de charme espagnol sans que rien ne s'évoque de ce qu'il peut y avoir d'esprit à l'étranger.

Le café-concert, si navrant en France, en ce qu'il tend toujours à remplacer dans la cervelle des naïfs les précieuses idées musicales du peuple, est, au contraire, quand il s'appelle café flamenco, une chose magnifique. C'est une école de beauté à laquelle pourrait aller s'instruire, pour le plus grand profit de leur manière, tous les musiciens du monde. Des textes sales, je ne me rappelle pas en avoir entendu. Des cris d'amour, de passion et de rage, oh ! tant qu'on en veut. C'est même par ce « café-concert-là » que le théâtre lyrique espagnol prendra un jour sa véritable vie, une vie qui étonnera l'univers, car rien de pareil n'aura existé, même aux moments les plus sublimes de l'Italie. Et cela parce que le sens tragique, l'impétuosité d'élan existent là, comme en Italie, mais enrobés dans un plus haut et mystérieux style, qui est celui de l'Orient.

Personne avec un cœur ne peut échapper au charme d'une de ces graves agapes. Dire que l'ancre flamenco est immoral ou pas, ne signifie rien. C'est un lieu de démonstration humaine. D'ailleurs, si les prêtresses en sont quelquefois légères, c'est une de ces fatalités de la vie qu'elles déclament dans ces chansons suppliciées où elles rachètent bien par les cris de leur âme l'esclavage de leur chair. Très souvent même, ces vivantes guitares n'ont qu'une seule corde d'amour, une unique passion dont il arrive qu'elles meurent, en chantant toujours. Le livre de passion des chanteuses flamencas est émouvant à feuilleter. Il montre des âmes pour lesquelles l'or n'est rien (cela n'est pas si commun sur la terre) et qui se paient surtout d'un regard un peu tendre ou d'une fleur. Raoul LAPARRA.

HOLLANDE

On annonce une amélioration dans l'état de M. Mengelberg, qui a dû reprendre la direction de son orchestre le 23 de ce mois.

— L'Opéra National, dirigé par MM. de Vos et Pauwels, a donné sa première représentation le 12 octobre, avec *la Vie de Bohème*, de M. Puccini.

— La presse hollandaise se montre très élogieuse pour M. Pierre Monteux, qui vient de remplacer M. Mengelberg au pupitre du Concertgebouw.

— M. Dirk Schäfer a donné un récital de piano, pour le Cercle artistique « Pour Tous », au Concertgebouw d'Amsterdam. Jean CHANTAVOINE.

ITALIE

L'Idea Nazionale publie le plan de l'architecte Piacentini pour le nouveau théâtre lyrique projeté à Rome sur la place dei Cappucini, via Veneto.

— La saison lyrique du « San Carlo », de Naples, s'inaugurera le 21 décembre. Les œuvres nouvelles ou inédites à ce théâtre seront : *la Céné del Beffe* du maestro Umberto Giordano, *Il Cavaliere delle Rose* de Richard Strauss, *Jacquerie* de Gino Marinuzzi, *I Carnasciali* de Guido Lacetti et *Fior di Spine* de Ferdinando Lunghi.

— Première au « Quirino » du *Visconte di Letorières*, comédie musicale du XVIII^e siècle de Bajard et Dumanoir, traduite du français et adaptée par Carlo Veneziani. « Honnête et divertissant passe-temps... » dit la presse.

— Succès retentissant à Bologne pour le *Nerone* de Boïto, avec les artistes de la création et l'incomparable direction de Toscanini.

— Première à l'« Eliseo » de *la Regina del Tango*. « Cette opérette n'est pas la plus heureuse de Franz Lehar », écrit *la Tribuna*, qui en loue cependant l'interprétation.

— L'impresario anglais Coekrane, qui avait organisé les dernières tournées de la Duse, vient de déposer son bilan. Sa faillite, qui laisse un déficit de 74.000 livres sterling, soit, au cours actuel, 7 millions de liras environ, serait due, rapporte le *Giornale degli Artisti*, à la mise en scène de nombreuses opérettes et revues françaises qui ne recueillirent point les sommes considérables coûtées par leur présentation. Carpentier ne serait pas non plus étranger au désastre. Son *match* avec Dempsey, organisé par ce même Coekrane, aurait fait perdre à ce dernier 500.000 francs. Voilà qui ne va pas arranger les comptes entre la France et l'Angleterre !

— Le maestro Puccini vient de refuser une invitation de la Tripolitaine, entièrement pris qu'il est par la préparation de sa *Turandot* dont la Scala donnera la primeur durant cette saison. G.-L. GARNIER.

SUISSE

Genève. — Le ténor Fernand Francell, qui se distingue par d'innombrables qualités, a donné dans la salle de la Comédie un concert dont le programme était composé avec un goût parfait. Le charmant artiste, qui chante avec une science remarquable en faisant preuve d'une articulation précise, a interprété avec une exquise délicatesse de ravissantes *Chansons bourguignonnes*, recueillies et harmonisées par Maurice Emmanuel, le *Missel chantant* de Raoul Laparra et deux pièces de Chausson.

Ce fut un vrai régal.

M^{me} Francell tint le piano d'accompagnement avec habileté et discrétion.

— Signalons aussi le concert du pianiste Georges Boskoff, qui fit preuve d'une technique souple et adroite et d'un toucher délicat.

— M. Barras, le remarquable directeur que les Genevois sont heureux de revoir à la tête de la troupe du Grand-Théâtre, a ouvert la saison avec *Manon*. E. SOMMER.

ÉTATS-UNIS

Paderewski ne tournera pas cette année aux États-Unis.

— New-York commence à se rassurer : on ne vendra pas, on ne démolira pas le Carnegie Hall ; il restera l'auditorium cher aux mélomanes.

— Spalding est engagé comme soliste pour cinq concerts du Boston Symphony Orchestra.

Paris a récemment applaudi le beau talent de ce violon-